vers l'immensité par un coursier d'une étincelante blancheur.

Un mot maintenant du *Triomphe de Gutemberg*, le plafond de M. Quinsac, où le célèbre inventeur de l'imprimerie est représenté trônant sur un perron, à côté de la presse primitive, et regardant l'espace. Cette toile produit un effet très harmonieux.

A citer encore une œuvre agréable de notre compatriote Comerre, *Le Rhône et la Saône*, d'une grande correction de formes. Encore le « nu » avec l'Eveil, de M. Collin et la *Perle*, de M. Bouquereau, un « plein air » fort réussi. Les tableaux à figures ont ici une supériorité sur l'autre salon. Je cite d'abord *Les Victimes du Devoir*, noble pensée, qui a inspiré et guidé le pinceau de M. Detaille. Je n'insiste pas, tous vos lecteurs connaissent ce tableau, au moins par les reproductions faites par les journaux illustrés.

Parmi les sujets religieux citons le *St-François d'Assises* de Chartran — qui, entre parenthèses, vaut mieux que son portrait de M. Carnot; à côté de ces choses pieuses et admirées par les connaisseurs, il y a une foule de « processions ».

Comme M. Frappa au Champ de Mars, M. F. P. Laurens a traité aux Champs-Elysées *Le Pape et l'Empereur*. Je ne cherche pas quel est celui des deux peintres qui est resté dans la tradition historique, en tout cas la comparaison est intéressante: recommandée aux amateurs. On aperçoit encore Napoléon dans le tableau de M. Boutigny *Le maréchal Launes* et dans bien d'autres toiles.

Rouffet nous donne des scènes militaires, ainsi que Berne-Bellecour et Grolleron. D'ailleurs, les choses militaires abondent; il faudrait les citer toutes. Je me contenterai d'inviter nos concitoyens à admirer *la Fantasia*, de Clairin, *La Défense de Bapaume*, de M. Beauquesne; puis j'entrerai rapidement dans le calme de la vie champêtre pour y savourer une atmosphère de rose et de gris des plus douces avec *la Fin de la récolte*, de notre compatriote, Jules Breton.

Finissons-en avec les Champs-Elysées. Je ne puis vous montrer toutes les paysanneries intéressantes, je les abandonne et passe aux « marines »: L'*Heure bénie*, de M. Beyle, œuvre superbe et *Les marins de Dunkerque et Jean Bart*, de notre concitoyenne Mme Dement-Breton. Ce tableau est l'un des plus grands, des meilleurs et l'un des plus vigoureux de la femme-peintre..... Viennent ensuite les tableaux de genre, pour la plupart très légers de touche, ils sont légion; quelques-uns, comme *le galéasse*, de M. Chocarne, ou *la Cendrillon*, de M. Bail provoquent le rire: c'est la partie gaie du Salon — elle n'en comporte pas moins une somme de travail considérable et désigne suffisamment les maîtres de l'avenir...

Je crains que ceux des lecteurs du *Journal de Roubaix* qui ont bien voulu me suivre jusqu'ici n'éprouvent, comme moi, une sorte d'énervement. Puis-je cependant passer sous silence *Le Siège de Lille*, de M. Le Brun (on vient de dire au commandant: « Ovigneur, la maison brûle » et il répond: « Je m'en f... Amorcez! »

La peinture est grasse et aussi énergique que la réplique d'Ovigneur. N'ai-je pas omis *La Vierge*, douce figure, de Bouguereau? Voici, au passage, le *Protée*, de M. Motte; l'*Evocation*, de M. Moreau de Tours, le *Judas*, de M. Foreau, et enfin le délicieux *Jardin des Hespérides*, de M. Gorguet.

Aux portraits maintenant. J'ai déjà signalé celui de l'Exécuté, par Chartran: voici celui de M. Clerc, par M. Lefebvre. N'est-il pas Roubaisien? la figure faite par plans, est d'un grand relief. Ici, la ressemblance, l'expression existent: c'est bien dessiné, bien composé, bien harmonisé. J'admire aussi une fine tête de jeune fille, Mlle H..., dition, à laquelle M. Lefebvre a su donner un profil de duchesse. Cette œuvre est « caressée » et quelle séduction, quel caractère: les charmes de la beauté rehaussés par la candeur de l'innocence.

Enfin, voici un excellent portrait signé Henry Jacquet. Ne croyez pas au moins ô lecteurs, que je vous ai parlé de tout? Oh, que non!, et *les Châtaigniers*, peinture faite à la façon de Claude Lorrain, par M. Luber, et *le Verger*, de Davis, et la *montagne d'Ararat*, de M. Dement, et *Marché aux Fleurs*, de Schryver, et les *Bords de la Loire*, signé Harpignies, et les fêtes russes, françaises, etc., etc.

Il est si possible de terminer ce compte-rendu des Salons sans dire un mot de la sculpture, de l'architecture des deux Salons. Les groupes y sont nombreux. Je retiens *Le Nubien*, de Barrias; *Le Pardon*, de Dubois; *La Seine*, de M. Puech, original bas-relief; *Les Nymphes*, de M. Rozet. Puis-je laisser ignorer *L'Hirondelle* de M. Charpentier ou *La Madeleine* de M. H. Lemaire.

Saluons en passant la *Princesse Marie d'Orléans*, de M. Lemaire, laissant échapper de ses doigts l'ébauchoir avec lequel elle fit la statue de Jeanne d'Arc et le beau *Calvaire*, de Croisy avec Saint Jean qui compatit et la Vierge Mère qui pleure; c'est très grand et très touchant. Voici enfin le monument destiné à célébrer la mémoire de M. Testelin, ancien sénateur du Nord. Il est représenté par son buste, entouré de figures allégoriques. Auteur, M. Cordonnier.

Il y a encore des centaines et des centaines de bustes: Mgr Richard, très ressemblant, S. S. Léon XIII, Octave Feuillet, etc. Puis l'attention est appelée par les « animaliers » Cain, Garnier, Valton, etc. Telle est la sculpture aux Champs-Elysées.

Au Champ de Mars, il me suffira de citer *La Faute*, de M. de St-Marceaux, la statue équestre du *connétable de Richemond*, de M. Leduc, et quelques bijoux décoratifs de M. Dalou, majestueux frontons architecturaux et les figurines savantes, d'un art spécial et incisif, dues à M. Walgren.

Il ne me reste plus à vous dire qu'un tout petit mot sur les dessins et gravures; d'ailleurs, les crayons, les pastels, les aquarelles appartiennent aux artistes déjà cités, je n'insisterai donc pas. Il m'est cependant impossible de ne pas signaler, au Champ de Mars, *La vie de N. S. J. C.*, en trois cent cinquante compositions, de M. Tissot, travail de bénédiction, qui représente huit années d'efforts et qui est certainement le monument le plus complet, le plus savant et le plus artistique qui ait été dressé sur la divine légende chrétienne.

DES ROBLEDS.

## VENTE D'UN TRÉSOR A AMSTERDAM

Amsterdam, 19 juin. — Hier a commencé à Amsterdam, pour le compte du gouvernement hollandais, une vente de monnaies et médailles qui ne comporte pas moins de mille sept cent onze pièces. Ces pièces proviennent, et c'est ce qui donne un intérêt particulier à cette vente, d'un trésor déterré le 19 février 1894, sur l'emplacement d'une maison démolie dans le Nieuwstraat, d'Amersfoort, et qui fut jadis la propriété de la famille de Van Olden Barneveld, le célèbre patriote hollandais.

On peut fixer la date de l'enfouissement de ces pièces entre 1557 et 1566, car un thaler trouvé porte cette dernière date, et d'autre part on n'y trouve aucune pièce à l'effigie de Philippe II d'Espagne, qui régna à partir de 1598. Une autre particularité qui montre bien que ce trésor n'appartenait pas à un habitant du pays, mais qu'il a été caché par un agent politique des princes étrangers dont on trouve partout la trace dans l'histoire des Pays-Bas de cette époque, c'est que presque toutes les pièces qui composent ce trésor sont des pièces inconnues en Hollande, notamment des pièces du Portugal. Cette vente, une des plus considérables qui aient jamais été faites à Amsterdam, réunit des numismates du monde entier.

## LA PESTE EN CHINE

**Les bêtes et les gens attaqués. — Effroyable fléau. — Les fabriques de cercueils. — Les mesures prises. — Le développement du mal.**

La peste, nous l'avons appris dernièrement à nos lecteurs, a éclaté violemment en Chine. Le premier point où elle fut reconnue officiellement, au 10 mai dernier, fut Canton, puis Hong-Kong et Victoria, sur territoire anglais. Brusquement les chiffres de décès prirent d'inquiétantes proportions. En deux jours, en effet, du 12 au 15, on en relève 132 sur un peu plus de deux cents cas. Depuis lors, la peste s'est développée dans d'effroyables proportions, de jour en jour.

### Bêtes et gens

A partir du 15 mai, les autorités ont empêché l'abatage des porcs et la pêche. Le poisson paraît affecté par l'épidémie, et la moitié de celui envoyé des districts de Kow-Hong et de Phuntak à Wong-Shae meurt en route. Les rats aussi ont la peste. Les autorités ont déjà acheté 21,000 rats morts qu'on a fait enterrer sur la colline de la Pagode aux cinq étages et on continue à en ramasser de grandes quantités.

### Mesures originales

Les Chinois du district de Pan-Yu boivent de l'eau d'un puits sacré pour se préserver de la maladie et le vice-roi et le gouverneur de Canton font des sacrifices aux mauvais esprits afin de conjurer le fléau. Des processions, brûlant des parfums, se déroulent jour et nuit dans les rues, et dans chaque maison on brûle des pétards, du bois de santal et des baguettes de bois parfumé pour écarter le fléau. L'épidémie semble attaquer non seulement les habitants, mais même les étrangers qui ne font qu'y passer. On a trouvé dans les rues des gens morts dans leurs chaises à porteurs. Il y a grande disette de cercueils et les fabricants de bières travaillent jour et nuit pour suffire à la demande.

### Le voleur puni

Un fait assez curieux pour qu'on le raconte s'est produit à Canton. Dans une maison de cette ville, la peste ayant attaqué une famille de huit personnes, sept en moururent le même jour: la seule personne qui avait échappé, une toute jeune fille, ne pouvait aller chercher des cercueils pour les morts et restait là. Un voleur survint dans la maison; la jeune fille lui donna quelques pièces de monnaie et le chargea d'aller acheter des cercueils, lui disant que quand il les aurait rapportés, il pourrait s'emparer de tout ce qu'il voudrait dans la maison. L'homme partit pour faire cette commission. Lorsqu'il revint il trouva la jeune fille morte; alors il commença à piller à son aise, mais avant qu'il eût fini d'empaqueter ce qu'il voulait emporter, il fut lui-même saisi par le mal et tomba mort auprès des autres.

## La fabrique de rubans de Bâle en 1893

La Chambre de commerce de Bâle expose ainsi la situation de la fabrique de Bâle qui, ainsi qu'on le verra, n'a pas été plus brillante, en 1893, que celle de Saint-Etienne:

Pendant le premier trimestre de l'année 1893, la condition des soies de Bâle a enregistré 127,527 kilogrammes de soie et dans le dernier trimestre 49,845. Le prix d'une des sortes de soie le plus employée était en janvier de 65 francs; fin avril il était de 85 francs, et en décembre de 47 francs. Dans les trois premiers mois de l'année, les Etats-Unis reçurent de Suisse pour 2,130,637 francs de rubans, et pendant les trois derniers mois ils en reçurent pour 766,398 francs. Enfin, le 15 octobre 1893, on dut nommer un comité de secours pour les ouvriers sans travail.

Ces quelques chiffres montrent d'une manière éloquente que l'industrie des rubans à Bâle a subi l'influence des conditions économiques générales de l'année 1893 comme la plupart des autres industries. Ainsi que beaucoup d'entre elles, l'industrie de la soie comptait en janvier 1893 sur une excellente année et dans bien des centres industriels on plaçait de grosses espérances sur l'Amérique qui, grâce à l'exposition universelle de Chicago, promettait une brillante saison de printemps. La fabrique américaine, particulièrement, faisait d'immenses préparatifs.

Ces bonnes dispositions générales que notre dernier compte rendu avait laissé prévoir, ne répondaient pas bien à la situation de l'industrie des rubans. De même qu'au commencement de l'année 1892, notre principal client, l'Angleterre, se montra quelque temps fidèle, non seulement pour les failles et les taffetas, mais encore pour les petits façonnés, et elle alimenta nos métiers; les rubans velours envers satin trouvaient aussi pendant les premières semaines de l'année, en Amérique, des acheteurs empressés. Bientôt cependant un mauvais vent souffle de ce pays. Contre toute attente, la vente y devient si mauvaise que même les fabriques du pays, en février déjà, diminuent leur production et congédient en foule les ouvriers.

Dans de telles circonstances et sous l'influence de la spéculation, les prix des soies de notre industrie doublent en mars-avril. Il se produit alors de fortes pertes parce que les prix des rubans ne peuvent pas suivre ceux de la soie et ensuite les clients se méfient et ne viennent plus aux achats. Il arrive, de plus, que la mode se détourne des rubans; elle délaisse les articles faibles soie et donne ses faveurs aux satins double face et aux articles façonnés Jacquart. D'une part, une pareille incertitude de la mode et des prix dangereux par leur élévation, d'autre part, la mauvaise situation commerciale de nos débouchés principaux pèsent lourdement sur notre industrie.

De semaine en semaine, il devient plus difficile d'obtenir des ordres. Nos fabricants se défendent avec courage; pour entretenir de l'ouvrage à leurs métiers, ils travaillent, malgré les hauts tarifs, pour Paris; ils fabriquent des rubans de faille et de taffetas bon marché, ou bien ils s'évertuent à y envoyer des collections de rubans façonnés d'une beauté et d'une richesse de dessins telles qu'on n'en avait pas encore vu de pareilles; mais tous ces efforts restent sans résultat.

Les très beaux façonnés ainsi que quelques articles glacés et ombrés arrêtent bien çà et là le client, mais dans l'ensemble les commissions deviennent de plus en plus rares, et bientôt, dans le courant de l'été, la moitié des métiers de rubans doivent être arrêtés.

Depuis l'été jusqu'en décembre, la fabrique ne retrouve pas une activité satisfaisante et lorsque, dans les derniers mois de l'année, il se vend quelques articles noirs unis et façonnés, ce ne sont encore que des transactions sans grande importance; jusqu'à la fin, les rubans de couleurs ont supporté les conséquences des mauvaises dispositions de l'année.

En automne, par suite de la baisse des cours de la soie, les prix des rubans étaient déjà tombés au niveau très bas du printemps 1892 (avant le grand mouvement sur les soies, de la saison 1891-1893) et jusqu'à la fin de l'année ils ont baissé encore davantage; hélas! ce n'était pas ce qui pouvait apporter à nos métiers quelque travail ou quelque bénéfice.

Parmi tous les moyens que notre industrie doit employer pour lutter contre la misère, mais qui n'eurent pas grand résultat, il faut signaler la commission de secours pour les ouvriers de l'industrie textile que le Grand Conseil a nommé le 14 octobre 1893. Notre fabriquca le plus grand plaisir et la plus grande reconnaissance à constater la bienveillance que le Grand Conseil et la population de Bâle, à l'exception des socialistes, ont mise de toutes parts à seconder les efforts de cette commission et par conséquent à soulager les ouvriers nécessiteux.

C'est pour la seconde fois seulement jusqu'à présent qu'on a dû recourir à de pareilles mesures d'assistance et dans les deux cas, la crise provenait de l'Amérique. Lorsqu'en 1865 pour la première fois notre industrie demanda de pareils témoignages de sympathie, c'est que les Etats-Unis livraient pour leur unité ces combats gigantesques qui faisaient trembler l'Europe elle-même: puis en octobre 1893 c'est lorsqu'une réaction se produisait après les grandes luttes économiques de ce même pays et jetait ses ombres noires jusque sur notre continent et surtout sur notre principal client, l'Angleterre.]

# NOUVELLES DU JOUR

### Les impôts sur les revenus

Paris, 19 juin. — MM. Doumer et Terrier ont donné leur démission de membres de la commission extra-parlementaire nommée par M. Poincaré pour l'étude de la création des impôts sur les revenus.

### Une malle mystérieuse

Paris, 19 juin. — Ce soir un cultivateur de Puteaux, nommé Marius Moicolas a trouvé, dans le lieu dit Champ de Repos, une malle pleine de sang frais et contenant divers papiers déchirés. La malle a été transportée au commissariat de police. On se demande si on ne se trouve pas en présence d'un crime.

### Le trajet de Douvres à Calais dans une embarcation à 2 rames en 12 heures

Calais, 19 juin. — A la suite d'un pari fait par M. Podvin, secrétaire du club nautique de Douvres, M. Sayel, de Douvres, a effectué aujourd'hui, dans une embarcation à deux rames, munie d'une voile légère, la traversée du détroit.

Parti de Douvres, à neuf heures ce matin, M. Sayel est débarqué ce soir à 9 heures 1/4 à la gare maritime. Son concurrent, M. Podvin, parti dans une autre embarcation, a abandonné la course à cinq milles de Calais et s'est fait remorquer par un navire rencontré. Les enjeux étaient de 30 livres sterling.

M. Sayel, qui est âgé d'un cinquantaine d'années, est un homme assez robuste; il paraît très fatigué.

### Un vol de dynamite

Menin, 19 juin. — Un vol de dynamite a été commis sur la ligne du chemin de fer en construction de Menin à La Bastide (Lozère). Un contremaître avait enfermé dans un coffre servant à déposer les instruments du travail, seize cartouches de dynamite. Pendant la nuit, le coffre a été forcé, le cadenas qui le fermait a été brisé et la moitié des cartouches a été enlevée. Une enquête est ouverte.

### Une explosion près de Perpignan Deux blessés

Perpignan, 19 juin. — Une explosion violente s'est produite en gare de Terbère, où l'on procédait, avec l'autorisation de la douane, à la destruction de 4,500 kilos de douilles de fusils de guerre expédiés de Figueras à destination de Toulouse.

Pendant cette opération, le fulminate qui restait dans les douilles s'est enflammé et a déterminé une explosion. Deux employés ont été blessés.

### Les événements du Maroc

*Tanger, 19 juin.* — Moulay Mohamed, fils aîné du sultan défunt, a été emprisonné à Méraketh. Le shérif d'Ouazzan reconnaît l'autorité d'Abdel-Aziz.

### L'indemnité marocaine

Madrid, 19 juin. — Voici la version officielle de l'incident relatif à l'indemnité marocaine: Les autorités marocaines de Mazagan déclarèrent qu'elles n'avaient pas reçu d'instructions pour livrer le premier versement de cinq millions lorsque les bâtiments de guerre espagnols se présentèrent pour les embarquer.

Les croiseurs se rendirent à Rabat pour porter le fait à la connaissance du vizir Gharnit, qui répondit que l'empereur n'avait pas encore eu le temps de prendre connaissance du traité signé par son prédécesseur et que, par conséquent, il n'avait point donné d'instructions au sujet de l'indemnité.

Le *Légalpi* partit pour Tanger et la *Ville de Luzon* pour Cadix afin de communiquer la nouvelle au gouvernement de Madrid.

Le ministre d'Espagne à Tanger adressa d'énergiques représentations à Sidi-Mohamed-Torrès, lequel se dit malade et sans instructions.

Le gouvernement s'attendait à des retards dans l'exécution du traité, par suite de la mort de l'empereur, mais il est persuadé qu'Abdel-Aziz finira par payer l'indemnité.

Tout au plus demandera-t-il des délais, en raison des circonstances, mais le sultan quittant Rabat le 30 juin pour se rendre à Fez, les communications auront des retards considérables.

### L'Exposition d'Anvers. — Les fêtes du Vieil-Anvers

Anvers, 19 juin. — La première grande fête organisée au Vieil-Anvers a été favorisée par un temps splendide. Une foule énorme avait envahi le vieux marché et dans les estrades réservées au public, les claires toilettes féminines offraient un aspect d'une gaieté charmante.

A 3 heures 1/4, le tournoi commence par l'entrée de plusieurs personnages de distinction vêtus de superbes costumes du XVe siècle, d'une richesse inouïe, venant prendre place dans les tribunes qui leur sont réservées. Les quatre présidents du tournoi font leur entrée aux applaudissements de la foule et donnent le signal de la fête.

### La question financière en Italie

Rome, 19 juin. — La chambre a voté à une grande majorité le passage à la discussion des articles sur les mesures financières du gouvernement.

### L'agitation à Naples

Naples, 19 juin. — L'agitation causée par la fermeture de l'Université a pris hier une telle acuité que les étudiants ont essayé de s'emparer violemment de l'édifice universitaire.

Les troupes ont été chargées de rétablir l'ordre; elles ont chargé, il s'en est suivi une lutte dans laquelle il y a eu de nombreux blessés des deux côtés.

### Le voyage du khédive

Londres, 19 juin. — On mande de Vienne au *Standard* que le khédive n'entreprendra aucun voyage, même à Constantinople sur la demande du sultan, qui l'a prié de l'ajourner jusqu'à ce que la question du traité anglo-congolais soit réglée.

### Découverte d'un engin redoutable

Paris, 19 juin. — M. Anquetil, juge d'instruction, chargé de l'enquête relative aux deux bombes qui furent déposées, il y a quelques jours, l'une dans un compartiment de 1re classe de la ligne de Vincennes, l'autre à la gare de l'Est, et que l'on avait cru tout d'abord remplies de sable, aurait acquis, assure-t-on, la certitude que le dernier de ces engins était des plus redoutables. Sa composition serait à base de poudre chloratée, avec 42 cartouches de revolver et 170 grammes de clous comme projectiles.

### Le « Fulminant ». — Accident mortel

Paris, 19 juin. — Le commandant en chef de l'escadre du Nord télégraphie au ministre de la marine que le voyou du cuirassé le *Fulminant* a chaviré, en rade de Brest, avec quatre hommes: trois ont pu être sauvés; le quatrième, un sieur Lallain (Julien), matelot inscrit, a disparu, sous le n° 1686, a disparu, sans qu'on ait encore retrouvé son corps. Le dernier domicile de ce matelot était à Pléguien (Côtes-du-Nord).

### Le congrès international athlétique de Paris

Paris, 19 juin. — Les deux commissions du congrès se sont réunies ce matin, à neuf heures et demie, à la Sorbonne. La commission des jeux olympiques, présidée par M. Bikelas, délégué hellène, a voté à l'unanimité le « rétablissement des jeux olympiques sur des bases conformes aux nécessités de la vie moderne. » La même périodicité de quatre ans sera conservée. La commission examinera dans une prochaine séance la fixation de la date du début; les années 1896 et 1900 sont proposées.

Il a été enfin décidé qu'il a lieu de n'admettre dans les jeux olympiques que des amateurs, sauf pour l'escrime. Dans la commission d'amateurisme, présidée par M. Michel Gondinet, on a décidé de prendre la définition actuelle de l'amateur de l'Union des sports athlétiques comme base de la discussion. Après de longs débats, la définition suivante a été adoptée:

« Est considérée comme amateur en athlétisme: Tout personne qui n'a jamais pris part à un concours public à tous venants; ou pour de l'argent provenant des admissions sur le terrain; ou avec des professionnels pour un prix, ou pour de l'argent provenant d'une souscription, ou encore pour de l'argent provenant des admissions sur le terrain qui n'a jamais été, à aucune période de sa vie, professeur (ou moniteur) d'exercices de ce genre comme moyens d'existence. Exceptionnellement, les unions ou fédérations de sociétés pourront autoriser la rencontre entre amateurs et professionnels, pourvu que les prix offerts ne soient pas des prix en espèces. »

M. Gréard assistait à cette séance.

### La succession du duc de Brunswick

Paris, 19 juin. — Aujourd'hui la première chambre de la cour d'appel, présidée par M. le premier président Périvier, vient de rendre son arrêt dans cette importante affaire de droit international. Conformément à l'argumentation de Me Waldeck-Rousseau et aux conclusions de M. l'avocat-général Puech, l'arrêt fait droit à la demande des héritiers de Civry, repousse les prétentions de souveraineté de la ville de Genève, légataire universelle, la déboute de son appel, déclare le tribunal de la Seine compétent pour faire la liquidation de la succession et condamne la Ville aux dépens.

### Le ministre de Russie auprès du Vatican

M. Iwolsky, le nouveau ministre russe auprès du Vatican, a présenté hier ses lettres de créance au Pape. Les discours échangés entre le Pape et M. Iwolsky, à cette occasion, expriment la satisfaction de voir les rapports diplomatiques renoués entre le Saint-Siège et la Russie et le désir réciproque de l'affermissement de la paix religieuse.

M. Iwolsky, après la remise de ses lettres de créance, a entretenu intimement le Pape de la situation de la Russie. Cette audience constitue un acte considérable, car depuis le départ de M. de Megendorff, en 1867, la Russie n'avait plus de ministre officiel au Vatican. Cet événement est diversement commenté par les journaux de la Triplice et mécontente fort le Quirinal.

### La nouvelle encyclique de Léon XIII

Rome, 19 juin. — Le pape a remis à l'impression la dernière partie de l'encyclique qui sera comme son testament politique. Léon XIII, en ce moment, corrige les premières épreuves avec un soin méticuleux pour en faire une œuvre d'art.

Ces jours derniers le Pape s'est entretenu, avec de hauts personnages, du désarmement et du devoir qui lui incombe de contribuer à la paix des peuples. Il est probable que la prochaine encyclique contiendra un paragraphe important sur cette question.

### Au conseil des ministres

Paris, 19 juin. — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée sous la présidence de M. Carnot.

REMERCIEMENTS AUX DAMES RUSSES. — M. Leygues a annoncé au conseil d'Etat qu'il avait remercié les femmes russes par l'intermédiaire de Mme de Montebello, femme de notre ambassadeur à Saint-Pétersbourg, de l'envoi d'une somme de 18,000 francs destinée à fonder une bourse dans un lycée de jeunes filles sous le nom de bourse de la paix.

LES ÉVÉNEMENTS DU MAROC. — M. Hanotaux a rendu compte de la situation au Maroc. Il a confirmé que trois puissances, l'Espagne, l'Angleterre et la France, avaient déjà reconnu le nouveau sultan. En raison de l'attitude des puissances, la situation paraît devoir rester satisfaisante.

LE PROCHAIN CONSEIL. — Il y aura jeudi conseil des ministres à l'Elysée, pour remplacer le conseil de samedi, qui ne pourra être tenu, en raison du départ de M. Carnot pour Lyon.

### Incident en Alsace-Lorraine

Francfort, 19 juin. — On télégraphie de Schirmeck (Alsace-Lorraine) à la *Gazette de Francfort*:

« La gendarmerie de Schirmeck a arrêté aujourd'hui un soi-disant déserteur, nommé Louis Kuidel, qui prétend avoir servi comme sergent-major au 3e bataillon de chasseurs à Lunéville bien que son extérieur permette de supposer qu'il appartient à un grade plus élevé.

» On a trouvé sur lui une carte de l'arrondissement de Molsheim qu'il avait rectifiée en connaisseur. Le fort de Mutzigy figure déjà, ainsi que les vallées de Muhlbach à Strendelbruch et de Wisch à Saint-Quirin, du côté de la France.

» La carte était entièrement complétée par l'indication des garnisons françaises limitrophes de la frontière allemande. »

L'auteur de la notice ajoute qu'un simple sous-officier ne saurait faire preuve d'une telle habileté pour le dessin, et il en conclut qu'il s'agit d'une affaire d'espionnage. Il cite comme argument à l'appui que le nommé Kuidel, qui était descendu la veille à l'*Hôtel de la Charrue*, à Molsheim, s'était inscrit sous le nom de comte de Labadie.

### Les poursuites contre Cornélius Herz

Paris, 19 juin. — Cornélius Herz est cité devant la huitième chambre du tribunal correctionnel de Paris à l'audience du 27 juillet pour chantage et tentatives de chantage.

### La situation au Siam

Paris, 19 juin. — La canonnière l'*Aspic*, qui était au mouillage à Saïgon, a quitté ce dernier port pour se rendre à Bangkok, le 19 juin dernier, sur la demande du consul général de France. Quelques difficultés semblent s'être élevées entre notre représentant et la cour de Siam au sujet du règlement de certaines questions au litige depuis le traité, et notre consul général désire appuyer les droits de la France de la présence d'un bâtiment français. Le contre-amiral Dupuis qui commande la division navale de l'Extrême Orient a télégraphié au ministre de la marine pour l'informer qu'il donnait l'ordre au commandant de la *Comète* de rallier Bangkok.

### L'anarchiste Meunier à Paris

Paris, 19 juin. — Meunier a passé une bonne nuit. Il s'est levé de bonne heure. Il cause peu, mais se montre plutôt rassuré sur l'issue de son procès. La condamnation à mort dont Meunier a été frappé par contumace devenant nulle par suite de son arrestation, une nouvelle instruction sera donc ouverte contre lui. Il est probable que cette tâche sera confiée à M. Meyer. La première instruction a été faite par Atthalin, aujourd'hui conseiller à la cour.

Meunier a été conduit ce matin au service anthropométrique où M. Bertillon l'a photographié de profil et de face. On ne sait pas encore s'il restera au Dépôt ou s'il sera transféré à la Conciergerie ou à Mazas.

### Le prix du blé

Voici quel était, à la date du 8 juin, le prix des 100 kilogrammes de blé sur les principaux marchés de France et de l'étranger: Paris, 19 fr. 65; Lyon, 19 fr. 50; Rouen, 18 fr. 65; Toulouse, 18 fr. 90; Nancy, 19 fr.; Dijon, 19 fr. 25; Chartres, 18 fr. 70; Bergues, 18 fr. 55; — Berlin, 16 fr. 85; Vienne, 14 fr. 30; Londres, 14 fr. 75; Bruxelles, 13 fr. 50; Amsterdam, 11 fr. 55; Odessa, 14 fr. 75; New-York, 10 fr. 90; Chicago, 10 fr. 35.

### La grève des verriers de Rive-de-Gier

Rive-de-Gier, 19 juin. — MM. Charpentier et Carnaud, députés socialistes, ont pris la parole hier soir dans une réunion publique organisée par le cercle des études sociales. Ils ont engagé les verriers à continuer la grève à outrance, la victoire définitive leur paraissant assurée dans un avenir prochain. M. Carnaud a, en outre, vivement attaqué la majorité de la Chambre; la réunion néanmoins a été calme et la sortie s'est effectuée sans incidents.

### Manifestations socialistes à Milan

Milan, 19 juillet. — La proclamation du résultat des élections municipales a donné lieu hier à des manifestations républicaines et socialistes. Les vainqueurs ont parcouru les rues en criant: « A bas Crispi! vive de Félice! vive Barbato! » Les manifestants ont parcouru la ville, musique en tête, aux sons de la *Marseillaise* et de l'*Hymne à Garibaldi*.

### Les courses de Saint Ouen

Paris, 19 juin. — Prix de l'Angoumois: 1er, Maufred; 2e, J'arriverai; 3e, Oranger. — Prix du Quercy: 1er, Montcalm; 2e, Wisigoth; 3e Gontran. — Prix de la Saintonge: 1er, Milly; 2e, Fin-de-Siècle. — Prix du Début: 1er, Vallauris; 2e, Finnoise; 3e, Antibes. — Prix de l'Adour: 1er, Ric; 2e, Le Tréport; 3e, Saint-Barnabé. — Courses anglaises, course d'Ascot-Stakes: 1er, Aborigine; 2e, Red Insign; 3e, Spindle Reg.

**Situation météorologique.** — Roubaix, 20 juin. — Hauteur barométrique 763 Température A sept heures du matin 10 degrés au-dessus de zéro A une heure du soir 18 degrés au-dessus de zéro A cinq heures du soir 17 degrés au-dessus de zéro.

Paris, 19 juin. — C'est aujourd'hui la fête des Saint-Gervais et Saint-Protais. Encore deux saints qui annoncent la pluie.. quand il fait mauvais temps. Heureusement, la température est assez belle, encore que le ciel soit quelque peu nuageux.

— Voici, d'après le bureau central météorologique, l'état général de l'atmosphère, aujourd'hui, mardi, 19 juin: Le baromètre est élevé dans l'extrême ouest et sud de l'Europe (Biarritz 769 mm.), bas sur le Nord et l'Est. La dépression qui passait hier sur la mer d'Irlande se dirige vers la Baltique (Copenhague 755 mm.), elle est suivie d'une autre dont le centre est encore au large des îles-Britanniques. Le vent a rétrogradé vers le sud en Irlande, il est modéré du N.-O. sur la Manche et la Provence. Des pluies sont signalées sur l'Allemagne occidentale, les Pays-Bas, la France et les îles-Britanniques.

La température est en baisse sur nos régions; elle était, ce matin, de 8° à Moscou, 14° à Paris, 20° à Alger et 22° à San-Fernando. On notait 3° au mont Ventoux, 2° au pic du Midi, 1° au puy de Dôme. En France, éclaircie, puis le régime de temps frais et à averses va reprendre dans les régions du Nord. A Paris, hier, pluie forte par intermittences (total, 10 mm.). — Depuis hier, température max., 17·5; min., 9·1; moyenne, 13·2; inférieure de 3·0 à la normale. — Baromètre, à sept heures ce matin, 763.6. — A la tour Eiffel, max., 14·0; min., 9·0.

*Situation particulière aux ports.* — Manche: mer houleuse à Dunkerque, Calais, au Havre et à Cherbourg; agitée à Boulogne. Océan: Mer agitée à Brest et belle à Lorient. Méditerranée: Mer agitée à Marseille, Sète et à Nice. Corse: Mer belle aux îles Sanguinaires.

# CHRONIQUE LOCALE

## ROUBAIX

## UN DRAME DE JALOUSIE

### Trois coups de couteau Une jeune fille qui absorbe du vitriol

#### Les deux fiancés

Depuis plus de dix ans, Emile Blot, aujourd'hui âgé de 31 ans, monteur de jacquarts, avait fait le projet d'épouser une jeune fille alors âgée de 16 ans, Gabrielle Lefebvre, tailleuse, et habitant avec ses parents, rue Lacroix, 145. Après avoir accompli son temps de service militaire dans un régiment d'artillerie, comme trompette, Blot revint à Roubaix, ayant conservé les mêmes sentiments à l'égard de la jeune fille dont il était d'ailleurs tendrement aimé. Mais il arriva que l'ancien artilleur, s'adonnant à la boisson, éprouva des difficultés avec les parents de Gabrielle Lefebvre, et, depuis quelque temps, des scènes des plus regrettables avaient lieu entre les deux fiancés, au cours desquels Blot avait même, plus d'une fois, frappé la jeune fille. Mais, après explications de part et d'autre, les relations se renouaient et les deux jeunes gens se donnaient de fréquents rendez-vous.

Emile Blot, qui habite depuis deux ans rue Daubenton, à l'encoignure de la rue Philippe-le-Bon, chez M. Jean Vandenbrouck, cabaretier, faisait part de ses ennuis à ses logeurs, et ne cachait pas à Mme Vandenbrouck qu'il ne consentirait pas à vivre si Gabrielle refusait de l'épouser. Quand il avait bu, il pleurait, et M. Vandenbrouck le plaisantait alors en lui disant: — Comment, un trompette d'artillerie qui pleure pour si peu! Que pourrait-on faire avec de semblables soldats, si la guerre éclatait! Ces paroles, ainsi que les conseils de Mme Vandenbrouck, calmaient toujours Emile Blot qui promettait souvent de ne plus jamais revoir Gabrielle. Mais il ne tenait jamais parole, et quand la jeune fille, après quelques jours de séparation, revenait lui demander de faire la paix, il y consentait volontiers pour lui faire ensuite des scènes toujours de plus en plus vives.

#### Une lettre d'Emile Blot

De son côté, Mme Lefebvre engageait sa fille à ne plus accepter les rendez-vous de son fiancé. Gabrielle aussi, promettait, mais ne tenait jamais parole. Il y a deux mois et demi, Blot, ayant causé du scandale rue Lacroix, devant la demeure de la jeune fille, Gabrielle lui écrivit pour lui faire part de son intention de ne plus jamais le revoir. Blot se montra très affecté de cette fin de non-recevoir. Il écrivit plusieurs fois à sa fiancée pour la prier d'accepter ses rendez-vous, et ne reçut pas de réponse. Cependant, Gabrielle souffrait de cette séparation, et un jour, après avoir reçu de Blot une lettre où il menaçait de se tuer chez elle avec une balle de revolver, elle consentit à le revoir. Voici cette lettre, que nous avons sous les yeux, et que nous reproduisons en respectant l'orthographe et le style:

« lie bien la lettre je te la Reccomande.

» Roubaix le 20 avril

« Gabrielle

» Je tavais prévenue que je devais venir Dimanche apprémidi tu est quittait au raport que je devais venir tu ma pas voulue camprendre ma lettre que jetavais envoyez Mais remarque bien ce que je vais to dire de tatant lundi 30 avril derière le Cacrecour à 7 heur écar Si tu n'est pa la je vais te dire pour le dernier mots tu n'est pa la a leur que je te demande. Prends bien garde je vais achetér un Revolver et je suis sur le devant et derière si il ma pa moinyin.

» Je rante chez toi je te parlevais et le mots moin satisfait, je me tire in coup dans la bouge.

» Je lait dans lidé je suis sur que je le ferait.

» Si tu ma émé éhdisi lin on l'autre.

» Lin lu mévitera a lacheté et l'autre je sui mort Ou fait mot métre en prison,

» Emile Blot.

» Si tu pense ne le fait pas voir. »

Au dos de cette lettre est écrit simplement: « Je le fait. »

#### Le drame

Gabrielle Lefebvre se réconcilia donc avec son fiancé, et, bien que, depuis ce temps, d'autres scènes de jalousie avaient éclaté entre les deux jeunes gens, Gabrielle prévint ses parents lundi, à quatre heures de l'après-midi, qu'elle allait se rendre à Tourcoing, pour y chercher les papiers nécessaires à la célébration de son mariage. Elle partit, en effet, et ne rentra qu'à onze heures et demie du soir. Elle frappa à la porte. Sa mère, qui était couchée au premier étage, descendit et, après lui avoir ouvert: « Tu rentres bien tard, lui dit-elle... » Pour toute réponse, Gabrielle Lefebvre prenait sa tête dans ses mains et s'arrachait les cheveux avec les marques d'un désespoir immense.

— Tu t'es encore disputée avec Emile? dit la mère. Et, comme Gabrielle ne répondait rien, Mme Lefebvre remonta se coucher en disant:

— Ton souper est là, sur la table; il faut manger....

Quelques minutes après, Mme Lefebvre venait à peine de se remettre au lit, que sa fille, d'une voix éraillée, appelait: «